

> aucun vestige de village; en revanche, leurs monticules funéraires – les fameux kourganes – ont toujours constitué dans leurs cultures et dans le paysage de la steppe des points de repère importants. Dès lors, ce sont ces cimetières qui nous renseignent le plus sur les cultures de ces cavaliers nomades du passé. Nous allons voir comment.

UN MILIEU INHOSPITALIER ET INADAPTÉ À L'AGRICULTURE

Qui connaît les conditions régnant dans l'immense steppe reliant les Carpates à la Chine occidentale se persuade facilement que, durant l'Antiquité, elle n'a accueilli pratiquement aucun habitat permanent. Ses paysages secs sont brûlants en été et glaciaux en hiver. L'agriculture y a toujours été difficile. Dès lors, l'existence dans ces régions des tribus nomades mentionnées dans tant de sources historiques n'a rien de surprenant. Toutefois, à quoi ressemblaient ces gens? Se sont-ils un jour sédentarisés comme l'ont fait vers le VI^e millénaire les ancêtres des Européens?

Les archéologues soviétiques, en particulier le Moscovite Nikolai Merpert, ont répondu non: selon leur thèse, qui est la plus communément admise par les archéologues, les habitants préhistoriques des steppes auraient abandonné la chasse et la cueillette pour devenir des éleveurs nomades. Au lieu de suivre les troupeaux d'herbivores sauvages comme ils le faisaient auparavant, ils se seraient progressivement mis à pousser des vaches à la recherche de bons pâturages. Au début de l'âge du Bronze, ce mode de vie était déjà largement établi dans les steppes.

C'est cette hypothèse que l'un des groupes du pôle d'excellence allemand en archéologie, le groupe Topoi, de l'université libre de Berlin, a réexaminée. Ses archéologues se sont concentrés sur la partie funéraire de la culture des nomades de la steppe d'Eurasie occidentale afin de saisir de quelle façon leur mode de vie a évolué vers 3000 avant notre ère.

Les données archéologiques montrent qu'à partir du milieu du IV^e millénaire avant notre ère, soit peu avant de passer à l'élevage, les chasseurs-cueilleurs des steppes se sont de plus en plus souvent mis à enterrer leurs morts sous des kourganes. Issu du turc ancien, ce terme désigne un tumulus, c'est-à-dire un monticule recouvrant une sépulture. Dans les steppes, les grandes installations funéraires qui en ont résulté sont devenues les monuments les plus notables du paysage, et, comme l'ont montré nos chercheurs, des sanctuaires importants.

Les chercheurs de notre groupe ont en particulier essayé de déterminer si les conditions d'un mode de vie nomade étaient remplies au III^e millénaire. Pour ce faire, ils ont

commencé par évaluer les résultats de fouilles des rares habitats sédentaires des IV^e et III^e millénaires découverts au nord de la mer Noire. Une condition préalable au nomadisme est en effet l'élevage spécialisé de certaines espèces, phénomène qui peut être attesté par les déchets de boucherie.

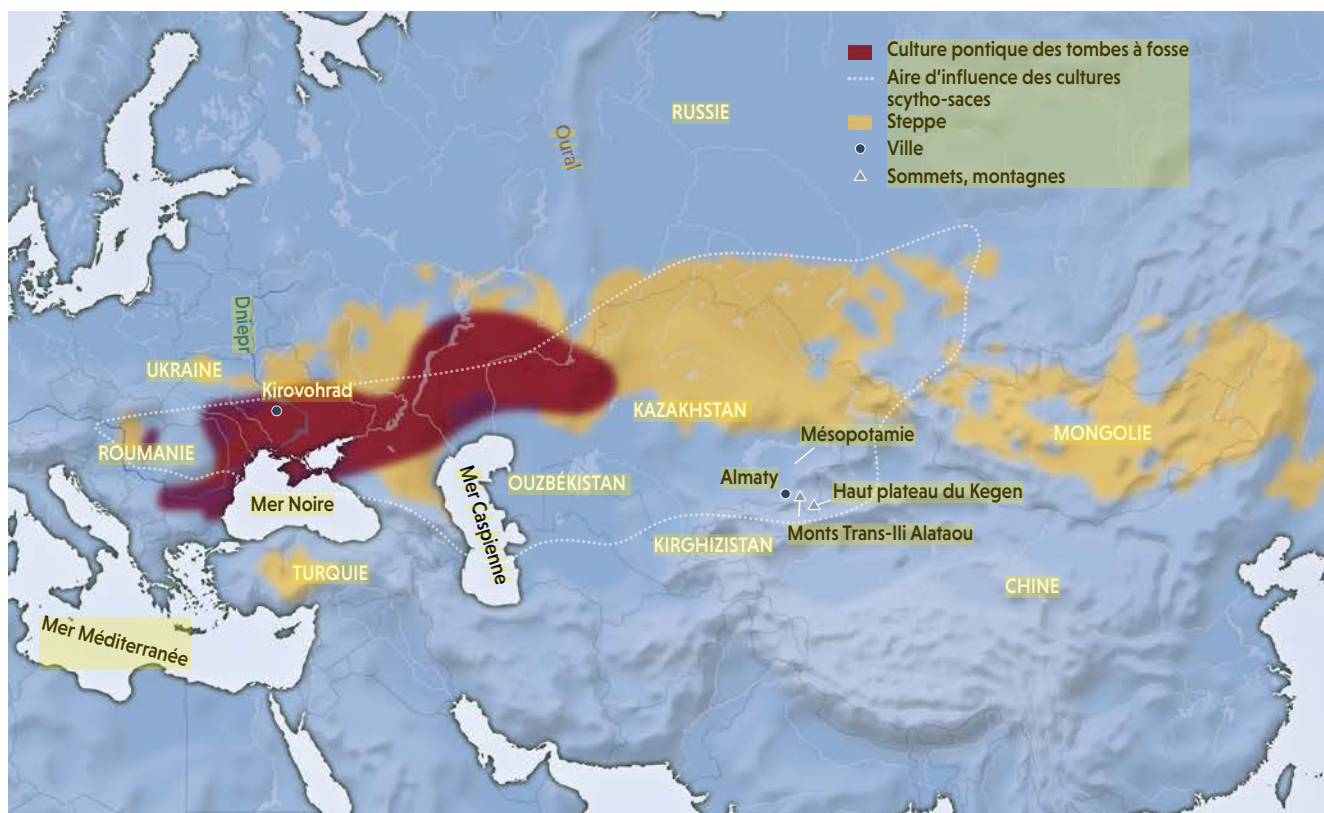
Les nombreux os d'animaux sauvages retrouvés prouvent qu'au IV^e millénaire, la chasse jouait encore un rôle important. Sept sites habités à différentes périodes entre 4000 et 3000 avant notre ère contenaient des proportions très différentes d'os et de fragments d'os de moutons, de chèvres, de bovins ou de chevaux. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que, au IV^e millénaire, les chevaux consommés étaient déjà domestiqués: les os équins présents pourraient être ceux de proies...

SOUDAIN DU BÉTAIL

Les statistiques bouchères des sites plus récents prouvent qu'à partir des années 3000, les habitants des steppes élevaient de plus en plus de bétail. Auparavant, les proportions d'os et de fragments d'os bovins n'avaient pas dépassé 50%, voire avaient été inférieures à 20%, mais aux époques ultérieures, elles passèrent au-dessus de 60%. La plus grande partie du bétail était manifestement constituée de bovins. Cette innovation en matière d'élevage fut durable: l'élevage de vaches a dominé pendant tout le III^e et le II^e millénaires.

Cette pratique nouvelle s'accompagna de l'entrée en nomadisme. *A priori*, on se dit que ce changement de mode de vie fut entraîné par la recherche de bons pâturages. Il semble en effet raisonnable de penser que les transhumances saisonnières augmentaient l'efficacité de l'élevage. Mais ce n'est qu'une hypothèse... Et dans les cas où il est possible de prouver que des transhumances avaient lieu, d'autres questions restent sans réponses. Quelle était la taille des troupeaux? Ceux-ci n'étaient-ils accompagnés que de quelques bergers? Quelles

Les morts étaient couchés sur des nattes au fond de fosses rectangulaires ou ovales



Une immense bande steppique (en orange) s'étend depuis les montagnes des Carpates, en Roumanie, jusqu'aux confins de la Chine. L'agriculture a toujours été difficile à pratiquer dans cette immense région. Les chasseurs-cueilleurs semblent s'y être transformés en éleveurs, d'abord

de bovins, puis surtout de moutons et de chevaux. C'est du moins ce que suggère l'analyse des os et des dents des défunts de la culture Yamna (en rouge sombre), dont les rapports isotopiques prouvent que les individus se déplaçaient parfois sur de très longues distances au cours de leur vie.

distances parcourait-on ? Avec quelle fréquence recherchait-on de nouveaux pâturages ?

LES PREMIÈRES TOMBES ÉTAIENT PAUVRES

La présence au III^e millénaire de traditions funéraires très similaires sur de grandes distances est une indication archéologique forte de l'existence du nomadisme dès cette époque. En effet, des indices de la présence de la culture Yamna, connue aussi sous le nom de « culture pontique des tombes à fosse », se rencontrent dans toute la steppe allant de l'Oural au Danube inférieur. Les archéologues y ont documenté des milliers de tombes construites de façon identique et attestant des mêmes rituels funéraires : les défunts y étaient couchés les jambes repliées, souvent sur des nattes, au fond de fosses rectangulaires ou ovales ; en outre, le mort et le sol de la tombe étaient généralement saupoudrés d'ocre.

Contrairement à ce qui sera le cas au I^{er} millénaire avant notre ère, ces tombes ne sont pas riches. Les défunts étaient parfois accompagnés d'un vase ou d'une aiguille d'os. Toutefois, certaines sépultures contiennent aussi des chariots lourds. Leur restitution révèle une sorte de chariot bâché, que l'on interprète comme un véhicule de

bergers errants. Nous ignorons si seuls les chefs tribaux étaient enterrés avec un chariot ou si une telle offrande funéraire obéissait à une autre logique. Comme les rituels funéraires étaient par ailleurs assez uniformes, les archéologues supposent que des rites communs s'étaient profondément enracinés chez les habitants de la steppe. Comment imaginer en effet le maintien des mêmes rituels dans un espace aussi vaste sans l'existence d'une culture nomade ?

Pour autant, dans l'ensemble, ces considérations sont avant tout des spéculations mal fondées scientifiquement. Pour remédier à cette situation, les chercheurs se sont appuyés sur une méthode permettant de déterminer où un individu a séjourné pendant sa vie : l'analyse isotopique.

En effet, les rapports isotopiques du strontium contenu dans l'émail des dents dépendent de la composition du substrat rocheux de la zone où l'individu a bu et s'est nourri pendant son enfance, à l'époque où ses dents poussaient ; en revanche, les rapports isotopiques du strontium contenu dans les os évoluent lentement durant toute la vie de l'individu. Dès lors, les rapports isotopiques mesurés dans les dents de l'individu indiqueront dans quelle région il a passé son enfance ➤